Calar ou *Falar*?

Le silence et la parole à travers des proverbes portugais faisant référence à la bouche et à l'oreille

FLORENCE LEVI
Université de la Sorbonne-Nouvelle (Paris III. France)

Falar (parler) et *calar* (se taire) ne se distinguent que par leur première lettre. Pourtant, *falar* et *calar* s'opposent comme la bouche ouverte et la bouche fermée. Bien que ces deux mots n'aient pas la même origine étymologique, *falar* a peut-être acquis cette forme par l'influence de son contraire *calar*:

> Falar: do lat. fabulare. segundo Cornu Hubert et Serafim Silva Neto, é possivel que na passagem do vocábulo latino para o portugués tenha havdo influencia do antónimo Calar, com o qual figura em inúmeros provérbios. (J.P. Machado, 1952)

Il en serait de même en français avec *muet* et *mot*:

> *Mot* et *muet* sont apparus en 980 et en 1174. Ils appartiennent également à la même famille. Le premier est sorti du bas latin *mutum* -'grognements'-, et le second du latin *mutus* -'qui ne sait que faire mu'. Ils se ressemblent comme deux ennemis très intimes. Comme si le langage et le silence ne cessaient de se conjurer, de s'attirer, de se craindre et de s'envier réciproquement. (F. Bott, 1992)

À l'occasion d'une recherche sur les expressions toutes faites et sur les proverbes portugais faisant référence à la bouche et à l'oreille, nous avons recueilli un matériel important sur ce thème du langage (F. Levi, 1993). Plutôt que de présenter un catalogue exhaustif, nous montrerons ici ce qu'expriment ces proverbes et comment ils comportent souvent une référence à la bouche, à la langue et à l'oreille. Nous ferons également des remarques sur la traduction en français.

À travers les proverbes recueillis dans notre corpus, il apparaît que le silence est valorisé par rapport à la parole excessive, débridée, obscène, blasphématoire, mais ne vaut pas mieux que la parole contrôlée, exprimée dans de bonnes conditions.

Le proverbe *mais vale a línguaa do mudo que a do mentiroso* ('Mieux vaut une langue de muet qu'une langue de menteur') est significatif à cet égard. Le silence vaut mieux que le mensonge qui, lui, a des raisons -morales- d'être critiqué[1].

Le silence a une double fonction, de défense et de protection, comme les murailles:

Boca fechada, mais forte que muralha (Bouche close, plus forte que murailles)
Boca calada vence tudo (Bouche close, plus forte que murailles)
Em boca fechada n o entra mosca (En bouche close n'entre mouches)

Ces proverbes imagés sont confirmés par des proverbes plus abstraits, tels que:

Quem cala vence (Qui se tait triomphe)
Quem sabe calar sabe guardar (En bouche close n'entre mouche)

De quoi doit-on se protéger? D'où vient cette force de la bouche close? La "garde de la bouche" était prônée par les anciens ainsi que par les ecclésiastiques du Moyen Age. Par exemple, Grégoire le Grand souligne qu'elle "était prônée par les anciens ainsi que par les ecclésiastiques du Moyen Age". Par exemple, Grégoire le Grand souligne que "le bavardage provoque la dissipation de l'intériorité [..]. En outre, l'esprit de celui qui parle trop peut être comparé à une cité sans murailles, donc sans défenses contre les assauts des ennemis extérieurs" (C. Casagrande et S. Vecchio, 1991: 292).

Notons que l'on dit, en français, "Se murer dans le silence", expresion utilisant la même image.

Savoir se taire est signe de sagesse et d'équilibre. L'ivrogne -ou le fou[2]- lui, parle sans trier:

O que o sábio tem no coração, tem na boca o beberrão.

Or, ce proverbe est déjà cité en tant que proverbe par Plutarque: "Car, comme dit le proverbe[3], ce qu'un homme à jeun a dans le cœur, un homme ivre l'a sur le bout de la langue" (Plutarque, 191: 69).

La physiologie du corps humain sert de justification à des normes éthiques et de comportement. L'organe fait la fonction et celle-ci devient une valeur. On retrouve le même procédé de pensée dans:

O dente morde na língue e mesmo assim vivem juntos,

proverbe qui se trouve, sous des formes similaires, dans d'autres langues, par exemple, en cingalais:

"La langue est en sécurité, même au milieu de trente dents";

en gaélique:

---

[1] Du reste, le menteur est puni, puisque *quem mente engasge-se.*

[2] Notons que de nombreux proverbes français opposent le sage au fou, tandis qu'en portugais l'opposition fréquente est celle du sage et de l'ivrogne.

[3] Souligné par nous.

"Les nœuds que tresse la langue, les dents ne les tranchent pas".

La bouche, organe de la parole, est une cavité dans laquelle cohabitent, non sans conflits, heurts, compromis, la langue et les dents, celles-ci constituant une barrière. Cette image des dents-barrière protectrice est elle aussi fort ancienne. Par exemple, Celio Calcagnini -cité ci-dessus- écrit:

> Il n'y a pas de doute que la nature a enclos la langue au milieu des dents et des lèvres; Homère chanta 'le cloître des dents', afin que les paroles irrévocables qu'il disait 'ailées' ne s'enfuient pas facilement de la bouche.

Et Plutarque écrivait:

> Pourtant, plus qu'à aucun autre de nos organes, la nature a donné à notre langue un rempart solide: les dents, qui montent la garde devant elle; en sorte que si la raison, en nous, n'arrive pas à réfréner la langue, ni à la faire obéir en tirant sur les "rênes d'or" du silence, nous avons la ressource de mettre un frein à son insubordination en la mordant jusqu'au sang.

Lorsque la langue *bate nos dentes* (*Bater com a línguas nos dentes* est une expression idiomatique), cela signifie que le locuteur révèle un secret, dénonce, "révèle le pot aux roses".

Et, comme le dit le proverbe, *a línguaa bate onde o dente doi* ("La langue va où la dent fait mal"). Ici, la dent symbolise les peines, les préoccupations, et on sait que nombreux sont les proverbes concernant les dents au sens manifeste, et bien d'autres choses au sens latent (*Dor de dentes, morte de parentes*). Du reste, on trouve aussi, comme équivalent de *A língua bate onde o dente doi*, cette forme française: "Où le cœur fait mal, la langue trotte" (F. Loux et P. Richard, 1978: 44).

Il ressort de tous ces proverbes une morale de la prudence et de la retenue. Parler, c'est courir des risques; parler peut être dangeureux. C'est ce que nous disent encore d'autres proverbes:

Pela boca morre o peixe
Antes escorregar do pé que da língua
Língua comprida faz a vida curta
Quem confessa pela boca paga pelo pescoço
Quem diz o que quer ouve o que não quer.

Pela boca morre o peixe ("Trop parler nuit") est encore très employé de nos jours au Portugal. Il signifie à la fois qu'on risque d'être puni si on parle trop et que lorsqu'on parle, on laisse échapper des propos, des paroles, des vérités, que l'on aurait dû taire. On se trahit dangereusement.

Un locuteur francophone peut s'étonner de ce proverbe, même, et surtout -s'il est familiarisé avec le portugais, langue dans laquelle le mutisme est, entre autres, symbolisé par le poisson, puisque l'on dira de quelqu'un qu'il est *mudo como um peixe* (En français, on est "muet comme une carpe"). Dans *pela boca morre o peixe*, le poisson sert d'image pour signifier que, de même que le poisson meurt attrapé par la bouche, de même l'homme meurt de par sa bouche s'il ne sait pas en faire bon usage.

Nous pensions que ce proverbe n'avait pas d'équivalent en français jusqu'à ce que nous découvrions qu'il existe en gascon: "Beaucoup meurent par la bouche, comme les poissons" (F. Loux et P. Richard, 1978): 215). La différence entre le proverbe portugais et celui-ci réside dans la figure: métaphore en portugais et comparaison en français.

On trouve *Pela boce morre o peixe* dans la littérature dès le XIV[e] siècle. Ainsi, chez Jorge Ferreira de Vasconcelos:

> *Pela boca morre o peixe et*
> *à lebre tomam-na a dente*
> (Comédia Ulissipo, Acto 1, cena 5)

On le trouve aussi dans la littérature populaire, par exemple, dans le *Cancionero Popular da Beira*:

> *De uma fala que te dei,*
> *Logo te foste gabar;*
> *Pela boca morre o peixe,*
> *Bem te poderás calar.*

Et nous l'avons rencontré à plusieurs reprises dans la littérature contemporaine.

Ante escorregar do pé que da língua a un strict équivalent en français: "Il vaut mieux glisser du pied que de la langue", daté de 1842 par C. Duneton (1990: 348). Ce proverbe signifie que l'on se met moins en danger ou/et que l'on met moins l'autre en danger en glissant -au sens propre- qu'en faisant un lapsus (*lapsus* est, en latin, le participe passé substantivé de *labi* "glisser, tomber")[4]. Il est plus grave de blesser autrui ou de laisser échapper des secrets, des vérités dangereuses -pour soi ou pour les autres- que de se blesser soi-même en risquant de tomber; du reste, *escorregar não é cair* (glisser n'est ps tomber).

La gravité des actes langagiers est exprimée aussi dans *Língua comprida faz a vida currta* ("Longue langue, courte vie")[5].

Par ailleurs, être puni par où on a péché est une idée fréquente dans la sagesse populaire. Elle a sa source dans la Bible, et correspond à des coutumes anciennes -et contemporaines dans certains pays- consistant à couper la langue du menteur ou du blasphémateur, à couper la main du voleur, à tirer les oreilles des mauvais payeurs... Ainsi, *Quem confessa pela boca paga pelo pescoço* ("Qui dit toute la vérité, finit pendu au gibet"), proverbe d'origine juridique, exprime bien cette idée.

Ce n'est pas seulement le fait de dire la vérité, de trop en dire, de révéler des secrets, qui est dangeureux. Il en est de même de la médisance, de la calomnie et du blasphème, situations qui risquent aussi de se retourner contre le "coupable", contre l'auteur:

> *O mal que da tua boca sai em teu peito/seio cai* ("Le mal retourne à celui qui le fait").
> *Quem cospe para o ar, no rosto lhe cai* ("Qui crache en l'air reçoit le crachat sur soi").

L'origine biblique de ces deux proverbes est indubitable.

En outre, le médisant, par définition, n'est pas seul, il médit de quelqu'un aux oreilles d'une tierce personne qui joue un rôle similaire au sien, de par sa complicité:

> *Língua do maldizente e ouvido do que ouve são irmãos*, que l'on peut traduire par une tournure attestée en français: "L'écoutant fait le médisant", et qui reprend les paroles de saint Bernard: "Le premier a le diable sur la langue et le second l'a dans l'oreille".

---

[4] En anglais, un lapsus se dit: *a slip of the tongue.*

[5] Un adage du XVI[e] siècle dit: "Les longs propos font les courts jours" (*Dictionnaire des proverbes et dictons*, 1989: 129).

Língua do maldizente e ouvido do que ouve são irmãos, que l'on peut traduire par une tournure attestée en français: "L'écoutant fait le médisant", et qui reprend les paroles de saint Bernard: "Le premier a le diable sur la langue et le second l'a dans l'oreille".
Des cas effrayants de diffamateurs, frappés de mort violente ou punis dans l'organe par où ils ont péché, et des descriptions terrifiantes des peines infernales remplissent la littérature pastorale du XVII[e] siècle. On n'oublie pas en outre de rappeler que le même destin est naturellement réservé à ceux qui écoutent la médisance: usant d'une image, très évocatrice, Nromyard montre le diable rejoindre l'enfer, portant sur sa langue le médisant et dans l'oreille celui qui a écouté la médisance". (C. Casagrande et S. Vecchio, 1991: 250)

La garde de la bouche va de pair avec un savoir-utiliser ses oreilles. Ce n'est pas par hasard, mais intentionnellement, que la Nature ou Dieu, a pourvu l'homme d'une langue et de deux oreilles, afin qu'il écoute deux fois plus qu'il ne parle: *Duas orelhas, uma língua, ouve duas vezes por cada vez que falas,* proverbe qui à notre connaissance, n'a pas d'équivalent en français, mais dont on retrouve l'idée chez des auteurs du XVI[e] siècle, qui la puisent explicitement chez les Grecs. Ainsi, l'italien Celio Calcagnini, dans sa *Description du silence*, écrit-il:

La nature elle-même est explicite, elle nous a donné deux oreilles et une seule langue; car -pour parler comme un auteur comique- il convient d'écouter beaucoup et de parler peu. (1991: 100)

Plutarque, dans son traité intitulé *Le bavardage* écrit:

L'incapacité à se taire trouve-là, d'ailleurs, son principal inconvénient: l'impossibilité d'entendre ce qu'on vous dit. C'est une surdité volontaire, et je gage que ceux qui en sont affligés en veulent à la nature de ne leur avoir donné qu'une langue pour deux oreilles. (63)

Du bavardage à l'indiscrétion, il n'y a q'un pas, et c'est la discrñetion qui est valorisée au Portugal, comme l'atteste par exemple le conte relaté par António Sergio et intituñe *As duas bonecas* qui raconte qu'un roi cherchait pour sa fille un époux très intelligent, discret et ayant du bon sens. Il fit faire deux poupées qui paraissaient totalement identiques. L'homme qui serait capable de trouver où résidait la différence entre les deux poupées se marierait avec la princesse. Aucun des nombreux prétendants ne trouve la différence. Finalement, un jeune homme découvre, en introduisant une paille dans l'oreille d'une poupée qu'elle ressort par sa bouche, alors qu'en faisant la même chose avec la'utre poupée, la paille ne resoort pas par la bouche. Et le jeune homme explique au roi:

Meu senhor, uma das bonecas é melhor que a outra, porque não atira pela boca fora tudo que lhe entra pelos ouvidos ao passo que a outra deixa sair pela boca tudo que pelos ouvidos se lhe meter. Uma não repete, pois, tudo aquilo quanto ouve dizer, a outra é linguareira e indiscreta.

Par conséquent, pour vivre en paix, mieux vaut se retenir, "tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler", comme on dit en français, et savoir se taire. Ce qui implique savoir écouter. Nombreux sont les proverbes portugais mettant l'accent sur l'importance de l'écoute et du silence:

A palaura é de prat e o silêncio é de ouro (La parole est d'aragent, le silence est d'or)
Sê o primeiro a ouvrir e o último a falar (Sois le premier à écouter et le dernier à parler)
Ver, ouvrir e calar, até ser tempo de falar (Voir, entendre et se taire, jusqu'à ce que ce soit le moment de parler)
Ouve, vé e cala, viverâs vida folgada (Écoute, vois et tais-toi, tu vivras une vie sans soucis)
Quando um burro fala, o outro baixa as orelhas (Quand un âne parle, l'autre baisse les oreilles)

Il s'agit de respect en situation de dialogue, et de prudence. En outre, il y a une interrelation entre le locuteur et l'interlocuteur, entre la nature de la parole émise et la nature et la qualité de l'écoute:

Palavras loucas, orelhas moucas
Lisonjas ouvir, orelhas abrir
A bom entendedor, meia palavra basta

Palavras loucas, orelhas moucas peut être traduit en français par une forme attestée: "À sotte demande, point de réponse". Ce proverbe a existé sous une forme presque identique a celle du portugais, d'après Meurier, au XVI[e] siècle: "À paroles lourdes, oreilles sourdes".

"Sourdes" rime avce "lourdes", de même que, en portugais, *moucas* rime avec *loucas*, mais *loucas* ne signifie pas lourdes.

Lisonjas ouvrir, orelhas abrir (Quand on entend des flatteries, on ouvre ses oreilles).
A bom entendedor, maia palavra basta ("À bon entendeur, salut").

S'il vaut donc mieux se taire que parler, et se méfier d'une parole excessive, cela ne signifie pas cependant que la bouche ouverte soit seulement négative[6]. Au contraire, *Quem tem boca vai à Roma* ("Qui langue a, à Rome va"), et *A quem pede, Deus o ouve*, qui fait penser au français "Qui ne demande rien n'a rien". Mais d'autres proverbes infirment cette positivité de la demande et mettent l'accent sur la négativité, de manière même très forte:

Quem muito pede muito fede (Qui demande beaucoup pue beaucoup)
Mais custa abrir a boca para pedir do que fechá-la para calar (Il en coûte plus d'ouvrir la bouche pour demander que de la fermer pour se taire)

On notera que ce qui est négatif, c'est de demander beaucoup, et non pas de demander.

Nous voyons qu'en définitive, réduire la question du silence et de la parole à l'alternative *calar* ou *falar* est trop schématique. Ce n'est pas le silence inconditionnel qui est valorisé, ni le langue en soi qui est proscrit. Ce qui est valorisé, c'est le savoir-se-taire, ainsi que le savoir-tenir-sa-langue. Il y a un apprentissage, un travail de contrôle à effectuer sur labouche et l'oreille. La bouche est un réceptacle qui peut être ouvert ou fermé -ou entrouvert- suivant les commandes de son propiétaire. La langue est mobile, perverse, manifestant parfois sonn indépendance et son autonomie, mais elle peut -et doit- être maîtrisée. Comme dans les autres domaines de la vie auxquels se raportent les proverbes, il faut trouver un juste milieu. La langue a des aventages et des inconvénients. On le sait depuis longtemps: *A lingua é o melhor e o pior que o homem possue* ("La langue est la meilleure et la pire des choses").

On se trouve en présence d'un triangle: *calar*, *escutar* (ou *ouvrir*), *falar*, dans lequel existent des interrelations. Non seulement l'écoute va de pair avec la valorisation du silence, mais elle est nécessaire à une communication véritable et empreinte de respect; en revanche, si elle est excessive, elle devient de la curiosité -connotée négativement (F. Levi, 1993).

De grandes similarités existent entre ces proverbes portugais et les proverbes bibliques ainsi que les aphorismes des Anciens, non seulement dans leur contenu, mais dans leur forme. Les références à la bouche et à l'oreille sont très nombreuses dans la Bible -œuvre métaphorique

[6] Même si d'autres proverbes confirment la négative et la nocivité des bouches ouvertes, tel celui-ci: *Deus nos livre de bocas abertas e de maus visinhos ao pé da porte* (M. de Sousa Carrusco, III, 1976: 292).

par excellence. On peut les rapprocher des proverbes espagnols (E. Beaumatin, 1993: 33-39). Et nous avons vu qu'ils ont des équivalents en français, mais souvet plus abstraits, ou désuets lorsqu'imagés.

Alors que la mort est symbolisée par le silence: *A boca do ambicioso so se fecha com terra da sepultura* (La bouche de l'ambitieux ne se ferme qu'avec la terre de la sépulture); *A quinta dos calados* (La propriété des silencieux) désigne le cimetière..., c'est l'énonciation de la parole, le fait même de parler -sans discernement- qui peut être mortel. Trop de paroles, certains paroles, entraînent la mort. Plus on retient, plus on a de chances de vivre bien et longtemps. Mais quelle est la marge de liberté et quel est le pouvoir de l'homme sur sa langue, organe ambivalent?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Adagiário Português (1965): Selecção e Prefácio de Fernando de Castro Pires de Lima. Coll. "Cultura e Recreio". F.N.A.T.

BEAUMATIN, E. (1993): "La musica callada del refranero. (Fragments d'une métalinguistique du silence euphémique dans les parémies castillanes, sur un prétexte de Gonzalo Correas)", *Paremia*, 2, pp. 33-39.

BOTT, F. (06.11.1992): "Se payer de mots", *Le Monde.*

CALCAGNINI, C. (1993): *Description du silence.* Nantes: Ed. Le Pasteur.

CASAGRANDE, C.; VECCHIO, S. (1991): *Les péchés de la langue.* Paris: Ed. du Cerf.

Dictionnaire des proverbes et dictons (19889). Paris: Usuels du Robert.

DUNETON, C. (1990): *Le Bouquet des expressions imagées. Encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française.* Paris: Seuil.

GUITESCU, M. (1992): *Novo Dicionario de Provérbios Portugês-Espanhol-Francês-Italiano-Romeno.* Lisboa: Escher.

GOMES, M.J. (1974): *Nova Recolha de provérbios e outros lugares communs portugueses.* Lisboa: Afrodite.

LEVI, F. (1993): *"De boca em boca" ou: "De bouche à oeille". Locutions, expressions et proverbes portugais faisant référence à la bouche et à l'oreille, recherches des équivalents en français.* Paris III.

LOUX, F.; RICHARD, P. (1978): *Sagesses du corps. La santé et la maladie dans les proverbes français.* Paris: G.P. Maisonneuve et La Rose.

MACHADO, J.P. (1952): *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*, vol. 1. Lisboa: Editorial Confluência.

MICHAELIS de VASCONCELOS, C. (1986): "Mil Provérbios Portugueses", *Revista Lusitana* (Nova Série), 7, pp. 29-71.

PLUTARQUE (1991): *La conscience tranquille. Le bavardage.* Paris: Arléa.

PORTOA LEGRE, A. (1980): *Popularium Sul-Río-Grandense.* Porto Alegre: Ed. da Urgs, 2a. ed,

QUINTÃO DUARTE SILVA, H. (1990): *Dicionário de proverbios.* Alemão-Francês-Inglês-Português, Lisboa: Escher, 2a ed.

REBELO HESPANHA, J. (1943): *Dicionário de Máximas, Adágios e Provérbios.* Lisboa.

REY, A. (1992): *Dictionnaire historique de la langue française.* Paris: Dictionnaires le Robert.

Vozes da sabedoris (1976), vol. 3. Coordenação de Maria de Sousa Carrusco.